OPINION

DE

M. RABAUT;

Sur la discussion ouverte dans l'Assemblée Nationale au sujet des mouvemens de plusieurs Princes de l'Europe.

28 Juillet 1790.

A PARIS;
DE L'IMPRIMERIE NATIONALE,
1790.

AVIS AU LECTEUR.

J'avois demandé la parole sur la discussion élevée au sujet du passage des troupes étrangères sur le territoire de France, et au sujet des divers mouvemens de l'Europe, que j'attribue aux intrigues de nos ennemis intérieurs, et que je crois exister en projet plus qu'en réalité. L'Assemblée, suffisamment éclairée, voulut aller aux voix. J'ai cru cependant devoir imprimer ce que je m'étois proposé de dire, et quelques amis me l'ont conseillé. Les écrits incendiaires qu'on répand dans toute l'Europe demandent une réponse; & s'il est encore des Français timides qui se laissent étonner des jactances & des menaces dont ces libelles sont remplis, ils ont besoin d'être rassurés.

OPINION

DE

M. RABAUT,

SUR la discussion ouverte dans l'Assemblée Nationale au sujet des mouvemens de plusieurs Princes de l'Europe.

MESSIEURS,

Vous n'avez pas été étonnés des objets qui soudainement ont été soumis à votre délibération. Il y avoit long-temps que chacun de vous recevoit des avis particuliers sur les mouvemens & les intrigues préparées contre notre liberté auprès de diverses Cours de l'Europe. Depuis long-temps vous entendez dire que c'est ici la cause des Rois, & que tous devroient se réunir pour venger ce que l'on appelle leur querelle. Vous vous êtes entendu menacer de la ligue de tous les Princes contre l'humanité, & de vingt Potentats Européens contre trois ou quatre cents millions d'hommes. Vous avez entendu parler de grands préparatifs de guerre, de flottes armées, d'une rupture entre deux Puissances voisines, d'une guerre où vous ne

pouviez éviter d'entrer comme alliés ou comme ennemis, de l'alliance ſoudaine entre deux autres Puiſſances qui menaçoit votre liberté, d'invaſion de nos Colonies, du ſiége de nos Ports, & de tout ce que pouvoit réunir contre nous la fureur & la vengeance.

Vous avez vu, dans le même temps, des troubles ſuſcités dans l'intérieur du Royaume, des brigands étrangers répandus dans nos Provinces, des hommes ſoudoyés pour ſemer la diſcorde, des préparatifs pour embraſer des pays entiers afin d'y attirer des forces étrangères. Votre courage & la vigueur d'une Nation qui veut être libre, ont écarté juſqu'aujourd'hui ces périls, & les périls n'ont ſervi qu'à rendre triomphante la cauſe de la liberté.

Maintenant, Meſſieurs, on redouble d'efforts pour renouer un projet déconcerté en partie. Des brigands étrangers, égarant quelques jours le Peuple de Lyon, l'ont porté à des violences qui pouvoient faire de Lyon un rendez-vous de mécontens, & le centre d'une guerre particulière. Des hommes armés dans le Comtat Vénaiſſin, & dont l'argent des étrangers peut aiſément groſſir le nombre, menacent les Provinces voiſines. La ville de Montauban peut auſſi devenir une place forte, & un rendez-vous des ennemis de la liberté.

Dans le même temps circulent des écrits incendiaires, annonce infaillible d'un projet que l'on ne publie avec tant d'audace que dans le deſſein d'en répandre

par-tout les insinuations. On y invite *tous les Princes de l'Europe à se réunir dans un congrès* (1) ; on leur peint la France comme un pays *sans armée*, *sans marine*, *sans finances*, *sans religion*, *sans mœurs*, *sans loix*, *& qui est déjà absent de l'univers* ; on leur montre déjà nos dépouilles, & pour les inviter à se répandre comme des brigands dans cet Empire, on leur peint la France *hors d'état désormais de maintenir les traités*, *& les Français*, *comme une Nation féroce*, *indigne de la liberté*, *& qui ne compte pour rien la perfidie.*

De quoi s'agit-il maintenant, Messieurs, & quel parti devons-nous prendre? Tranquilles sur votre morale publiquement énoncée, & sur vos principes connus, fiers de cette conscience nationale que vos décrets ont formée, vous offrez à l'Europe, l'exemple, le premier exemple d'un grand peuple qui renonce au brigandage des conquêtes, & qui fait de la modération & de la justice une Loi constitutionnelle de l'Etat. Vous annoncez ainsi à vos voisins que, si l'esprit de vertige ne les saisit, vous êtes nécessairement leurs plus sûrs alliés. Vous apprenez aux Peuples, que leurs amis ce sont ceux qui épargnent le sang humain, & que leurs ennemis ce sont les tyrans qui le versent, qui le répandent, qui le prodiguent pour

(1) *Dénonciation à toutes les Puissances de l'Europe d'un plan de conjuration contre sa tranquillité générale.*

leurs intérêts perſonnels. Vous apprenez aux têtes couronnées, à vingt mortels auxquels l'Europe obéit, que la France eſt un Empire dont ils n'ont rien à redouter, tant qu'ils ne cherchent pas à s'en faire redouter eux-mêmes. Vous leur donnez un grand exemple, & l'Europe entière leur dira que cet exemple eſt une leçon. Vous avez dit à l'univers ces paroles ſimples & ſublimes : *jamais nous n'attaquerons perſonne.* Croyez, Meſſieurs, que ces paroles ne ſont pas perdues, elles ont retenti dans tous les cœurs ; la Nation qui ſe conſtitue ſur la juſtice, doit être un jour l'admiration & le modèle de toutes les autres. Vous avez donc fait votre déclaration de paix ; qui vous menacera maintenant d'une déclaration de guerre ? Quels Monarques de l'Europe avez-vous offenſés ? Quelles barrières avez-vous franchies ? Quelles inſultes ont-ils reçues ? Où ſeroient leurs droits & leurs titres ? Quels prétextes les cabinets miniſtériels pourroient-ils donc imaginer, & quel ſeroit le ſtyle de leurs manifeſtes ? Et leurs Peuples & *leurs Sujets*, que diroient-ils en ſe voyant traîner ſur nos frontières ? » Ce Peuple veut être libre, & nos maî-
» tres nous ordonnent de l'égorger. La liberté des
» Peuples eſt donc le tourment & l'effroi de nos
» Souverains. »

Vous ne voulez plus tenir vos Traités (1) ! Qui

---

(1) *Dénonciation, &c.*

le leur a dit ? *Vous ne pourrez plus les tenir* ! Ah ! ſans doute, l'Europe avoit jadis plus de confiance en nos Miniſtres ! Sans doute un gouvernement deſpotique & conquérant eſt un infaillible garant de la fidélité ! Sans doute, on ne pourra pas ſe fier à un Peuple qui commence par annoncer qu'il reſpectera toujours les poſſeſſions des autres Peuples ! Et les Rois ont toujours été fidelles obſervateurs des Traités !

Il faut que, ſur-le-champ, vous faſſiez raiſon à l'Europe du prix des ceſſions qui vous ont été faites, ou que la Nation ſoit dépouillée même de ſes droits légitimes (1). Langage de Cannibales, vrai manifeſte de brigands ! Tels ſont les conſeils que des brouillons incendiaires oſent donner à des Rois, tant les ennemis de la liberté cherchent à dégrader la majeſté des Princes, pour ſervir leurs intérêts particuliers. Mais qu'ils ſachent que la Nation a tout ce qu'il faut de juſtice & de force pour maintenir & même pour faire exécuter les clauſes des Traités ; que nous ne ſerons plus gouvernés par l'aſtuce des cabinets ni par les myſtères diplomatiques ; que la probité ſera notre politique ; qu'une grande Nation ne prend conſeil que de la généroſité ; que les intérêts de tous ſeront peſés dans une juſte balance quand nous ſerons ſortis des déblais de notre antique conſtitution, & que, ſi nous avons quelque confiance dans

(1) *Dénonciation, &c.*

la juſtice des Souverains, nous en avons encore plus dans la nôtre.

Non, Meſſieurs, ce n'eſt qu'un vain prétexte dont ſe ſervent ceux qui ſe croient aſſurés d'avoir gagné les Rois, quand ils ont intrigué dans les cabinets. Non cette ligue dont on nous menace, ce congrès de tous les Souverains, ces Couronnes réunies, ces troupes à nos portes, ces vaiſſeaux armés, cet appareil dont on veut nous effrayer dans de prétendus manifeſtes, & cette ſuite de conſpirations intérieures que nous avons ſucceſſivement découvertes; tout cela n'eſt que le fruit de la vengeance & du déſeſpoir de nos anciens oppreſſeurs.

Ils diſent que nous ſommes ſans armée: nous l'avons encore cette armée, mais une armée citoyenne, & digne plus que jamais de combattre pour nous. Que nous ſommes ſans vaiſſeaux. Eh bien! nous avons trois millions d'hommes prêts à défendre leurs foyers. Que nous ſommes ſans finances! Ouï maintenant; mais nous avons appris à être pauvres, & quel Peuple que celui qui a perdu tous ſes beſoins & qui ne regarde point en arrière! Que nous ſommes ſans loix! ils ſe trompent, nous en avons une, loi puiſſante & qui donne de grands conſeils, la loi de la néceſſité! La France, diſent-ils, a diſparu de l'univers. S'ils en étoient bien convaincus, ils ne prendroient pas tant de ſoin de le dire.

Cependant, Meſſieurs, ces objets ont dû exciter

votre vigilance. S'il exiſte un projet de guerre contre la France pour venger la querelle de nos oppreſſeurs, vous n'y verrez qu'une violation du droit des gens ; & les Français ne verront dans ceux qui violeroient leur territoire que des brigands & des aſſaſſins. Si les faiſeurs de complots ſe ſont flattés de perſuader aux Princes étrangers qu'ils ſe partageroient nos Provinces ; s'ils leur montrent ſur la carte la portion de chacun d'eux, s'ils ont conſpiré de partager la France, comme on fit jadis de la Pologne, s'ils appellent cela rétablir l'équilibre de l'Europe, les Princes éclairés ne verront dans ces brigandages qu'une atteinte portée à leurs droits. L'Allemagne ne verra pas ſans une juſte jalouſie, l'aggrandiſſement de ſon futur Empereur ; la triple faction du Brabant s'apercevra que ſes diviſions lui ont préparé des fers communs ; les Princes de l'Empire verront leur influence diminuée de tout ce que la Pruſſe & l'Autriche pourroient gagner ; l'Italie, qui a auſſi ſa balance, ne devra pas ſupporter avec patience l'aggrandiſſement du Souverain du Piémont. Et l'Angleterre, cette puiſſance dont la politique en Europe eſt d'y conſerver un aſcendant digne d'elle, de quel œil verroit-elle l'Occident envahi par l'Orient, une puiſſance pondérante diſparoître de la terre ferme, l'Hanovre entouré de voiſins aggrandi, & l'Iſle Britannique ſe rapetiſſer & ſe reſſerrer devant les maſſes continentales ? L'Angleterre, dont la jalouſie envers nous eſt peut-être de

l'eſtime, dont la rivalité n'eſt qu'une concurrence, dont le commerce, aſſuré ſur des baſes ſolides, l'emportera toujours ſur celui d'une Nation déſormais agricole par conſtitution, verra-t-elle de ſang froid une ligue européenne dont les progrès & le déſordre ne pourroient être calculés, & qui dérangeroit l'équilibre actuel, ſi convenable à cette puiſſance ?

Je comprends, Meſſieurs, que quelques Princes du Nord peuvent être ſéduits par la fureur d'aggrandir leurs Etats, car leurs Etats ſont leur bien, & vous ſavez qu'en Allemagne les hommes ſont la propriété des Souverains. L'intérêt des Princes conquérans, & par conſéquent leurs principes ſont de s'aggrandir, de conquérir, de verſer le ſang de leurs ſujets pour acquérir d'autres ſujets ; comme dans le négoce on acquiert l'argent avec de l'argent. Leur commerce eſt un commerce d'hommes, une ſpéculation de ſang humain. Mais leurs fantaiſies ſeroient-elles des titres ? Et le reſte de l'Europe n'ouvriroit-il pas les yeux ſur leur dévorante ambition ? Et cependant une autre puiſſance dont le corps eſt, pour ainſi dire, démembré, dont la tête eſt à Madrid, le cœur au Mexique & les membres dans les deux mondes, dont le ſang, par une circulation difficile, n'alimente que foiblement tant de parties diſperſées, l'Eſpagne a-t-elle vraiment intérêt à troubler une puiſſance dont toute la force eſt concentrée, & dont la liberté vient d'augmenter le reſſort ? Sait-elle où l'engageroient

des hoſtilités, & ce qu'eſt une guerre commencée ? Eſt-elle aſſez forte pour ne rien riſquer à s'affoiblir ? Eſt-elle aſſez puiſſante pour étendre ſes bras ſur les deux mondes, aſſez agile pour couvrir à la fois toutes ſes poſſeſſions ?

Quoi qu'il en ſoit, Meſſieurs, on vous annonce de par-tout des projets conſpirateurs, & vous ne devez pas attendre, pour les confondre, qu'ils aient été réaliſés. Votre Roi, qu'inutilement on a cherché à ſéparer de ſa Nation; qui s'eſt identifié avec elle par ce que des hommes vulgaires auroient appelé des ſacrifices, qui, quoi qu'on en diſe, eſt déjà, qui doit être une pièce eſſentielle de votre Conſtitution achevée & la clef de tout l'édifice, qui, plus que jamais, a intérêt de s'unir avec ſon Peuple & avec ſes Repréſentans; votre Roi voit annoncer ſous ſes yeux le projet de démembrer ſes Etats, & c'eſt en feignant de le ſervir qu'on porte une main coupable ſur ſa Couronne.

Le Roi de Pologne ne fut point ſoutenu de ſes ſujets. Je le crois bien, ſes ſujets étoient eſclaves; mais le Roi d'un Peuple libre a autant de défenſeurs qu'il y a de Citoyens.

Le Roi de Pologne fut réduit à un noyau de Royaume. Que les Français ſoient raſſurés; aucun d'eux ne deviendra la proie d'une Puiſſance étrangère. Ils l'ont juré, & cette fédération univerſelle,

comme par une inſpiration céleſte, a réuni tous les Français en un ſeul corps. Tout eſt Royaume, tout eſt frontières. Il n'y a plus de parties, il n'y a qu'un tout. Et ſi une grande puiſſance, ſi une grande volonté, ſi une grande population, doivent être comptées dans le calcul des forces humaines, c'eſt celui que nous préſenterons à l'étrange & prétendue ligue dont on nous menace. Et ſans doute ce nouvel obſtacle qu'on nous ſuſcite, ne ſervira, comme tous ceux que nous avons vaincus, qu'à nous rendre notre liberté plus chère, à nous en aſſurer la conquête.

Que les Princes de l'Europe nous obſervent ; nous n'avons point de ſecrets, &, comme la maiſon du plus vertueux des Romains, la Salle nationale eſt ouverte à tout le monde. Qu'ils examinent, s'il leur convient d'avoir pour amie une Nation qui a juré la paix à ſes voiſins, & qui brûle de la conquérir pour l'univers, par les armes dignes d'elle, la raiſon, la juſtice & la bonne foi. On leur dit que nous n'avons pas ratifié les Traités, mais on leur dit en même-temps que nous n'exiſtons plus. Que peut-on demander à un Peuple anéanti, diſparu de deſſus le globe ? Mais ſi cette prophétie eſt menſongère, ſi votre perſévérance, Meſſieurs, qu'inutilement on s'efforcera de fatiguer, ſi l'énergie de la Nation, ſi cette puiſſance de volonté dont les hommes foibles n'ont aucune idée, vous permettent

d'achever votre ouvrage, l'Europe apprendra que si la vertu fait néceſſairement la Conſtitution d'un Peuple libre, les Traités ſont déſormais, entre ſes mains, un dépôt inviolable & ſacré.

Vous veillerez cependant, Meſſieurs, avec une inquiétude continuelle ſur les mouvemens intérieurs qu'on chercheroit encore à exciter dans le Royaume; car c'eſt du dedans que nous viennent tous les obſtacles. Ce ne ſont que les diviſions inteſtines qui ſont à craindre. Vous ne pouvez avoir la guerre du dehors ſi vous ne l'avez pas au dedans: & ſi les Français ſavent être unis entr'eux, nul Peuple n'oſera franchir leurs frontières. Vous éclairerez ce Peuple que l'on cherche à abuſer. Il apprendra de vous qu'on ne l'excite à la licence que pour lui faire perdre le fruit de vos bienfaits; qu'on ne lui ſuggère de ne pas payer les impôts, que pour nous empêcher de rétablir nos finances; qu'on ne l'invite à égorger ſes frères que pour engager ceux-ci à la vengeance, & pour exciter une guerre civile; qu'on ne veut une guerre civile que pour avoir le prétexte de faire entrer chez nous des chefs & des armées étrangères; qu'on ne veut introduire des troupes étrangères que pour mettre en lambeaux le plus beau Royaume de l'Europe, & pour ſatisfaire la vengeance de nos anciens oppreſſeurs.

Le ſilence tranquille vous convenoit peut-être, Meſſieurs, quand, malgré tant d'obſtacles, vous

vous occupiez nuit & jour à avancer votre Conſtitution. Maintenant, il faut crier à haute voix, & oppoſer toute la force nationale aux complots contre la Nation & contre le trône. Ils veulent nous ôter la liberté, nous crierons : LIBERTÉ ! Et ce cri, répété par vingt-cinq millions de Français, ſera la ſauve-garde de nos frontières, & fera treſſaillir de joie toute l'Europe.

Bientôt on vous préſentera, Meſſieurs, le plan d'organiſation des Gardes Nationales, les moyens de ſoutenir la force de l'armée par la force de la Nation. Les ſoldats citoyens n'attendent que ce moment pour prendre les rangs & les formes que vous leur indiquerez.

En attendant, tout le monde ſe convaincra de cette grande vérité, que la Nation & le Roi n'ont qu'un même intérêt ; vous méditerez avec ſageſſe les principes politiques qui naiſſent de nos relations avec l'Europe ; &, en éclairant le Peuple ſur les ſuggeſtions dont on l'entoure, & ſur les piéges qu'on lui tend, vous entretiendrez, vous rallumerez le feu ſacré dont il brûle pour la liberté, & qui doit le rendre un des premiers Peuples du monde.

Je concluois à demander qu'il fût décreté :

1°. La nomination d'un Comité déja demandé pour prendre communication des Traités.

2°. Que le Roi ſeroit ſupplié de donner les ordres néceſſaires pour envoyer un nombre ſuffiſant de

troupes ſur les frontières voiſines des lieux où les Princes étrangers ont raſſemblé des armes & des ſoldats, & pour garnir les fortereſſes.

3°. Que les Français absents du Royaume, pour quelque cauſe que ce ſoit, & qui n'ont pas prêté le ſerment civique, ſeroient tenus de déclarer, dans un terme fixé, s'ils adhèrent ou non à ce ſerment; & qu'en cas de non adhéſion, ils ſeroient déchus du droit de Citoyen actif.

Ce dernier article étoit fondé ſur ce principe; qu'une Société qui ſe conſtitue doit ſavoir quels ſont les Membres qui conſentent ou ne conſentent pas au contrat commun, & que ceux qui n'y conſentent pas n'ont aucun droit aux bénéfices de la Cité.